



DIARIO

DEL GOBIERNO DE CATALUÑA Y DE BARCELONA,

DEL DOMINGO 7 DE DICIEMBRE DE 1811.

La Concepcion de Ntra. Sra. Patrona de España y sus Indias.

Las Q. H. están en la Ig. de Ntra. Sra. de la Merced; se reserva à las quatro y media de la tarde.

D I A.	TERMÓMETRO.	BARÓMETRO.	VIENT. Y ADMÓSFERA
6 à las 11 de la noc.	5 grad. 6	28 p. 2 l. 8	N. F. Sereno.
7 à las 7 de la mañ.	4 6	28 2 5	O. Idem
7 à las 2 de la tard.	7	28 2	O. Idem.

Conclusion des

ANTI-JOURNAUX INSURGÉS.

NOUVELLES SUR LA GUERRE DE RUSSIE
contre la France.

Nous demandons maintenant au Rédacteur du noticiero de Vich, comment il peut mettre en doute une affaire que son camarade lui a si souvent assurée et de tant de manières? Il devait s'arrêter à ce que dit la gazette militaire que dans tout ce qu'on débite, il y aura bien quelque chose de vrai. Oui, Monsieur, il doit y avoir du vrai; mais Mr. le Rédacteur du Noticiero, vous avez bien peu de front, peu de génie, puisque vous mettez encore en doute ce qui est reconnu vrai, sûr, positif en un mot indubitable. Dorénavant comportez-vous mieux, sous peine d'encombrier la disgrâce des jantes qui vous payent. Ecrivez au Rédacteur de la gazette militaire. Il vous fournira de quoi remplir votre feuille, en vous rapportant mille affaires qui ont dû avoir lieu dans le nord, non seulement des français contre les Russes, mais aussi contre la Turquie, la Prusse, le Danemarck, la Suède, l'Allemagne, en un mot contre l'univers entier. Alors votre feuille prendra de la consistance. Le public la lira avec avidité; et tous vos articles nous paraîtront en effet venus de l'autre monde. Car on doit voir là les choses bien différemment d'ici; et peut-être y a-t-on déjà découvert cette désirée guerre de la Russie, dont nous ne savons encore rien, si ce n'est par la voie du gazettier de Berga.

Conclusion de los

ANTI-DIARIOS INSURGENTES.

NOTICIAS EN ORDEN A LA GUERRA DE RUSIA
contra la Francia.

Pregúntase ahora al Noticiero de Vique, ¿Como puede poner en duda un asunto que tantas veces y de tantas diferentes maneras ha asegurado su camarada? Debía atenerse à aquello que dice la gazeta militar, quando para dar mas crédito à sus proposiciones, nos emboca que *Algo habrá quando tanto se dice*. Si Señor: algo debe haber; y el gazetero lo sabe; pero Vm. Sr. Noticiero tiene muy poco arrojo, muy poco espíritu, puesto que llega à poner en duda unas cosas tan ciertas, tan seguras, tan positivas en una palabra tan indudables. De aquí en adelante pórtese Vm. de otro modo, so-pena de caer en desgracia de las juntas que le pagan. Escriba Vm. al gazetero militar. Este le suministrará bastante materia para llenar sus números, contándonos mil y mil acciones que seguramente deben de haber tenido en el Norte los franceses no solo con los rusos, sino tambien con turcos, prusianos, dinamarqueses, suecos, alemanes, en una palabra, con todas las naciones del globo terraqueo. Entonces su periódico será famoso, el público lo leerá con asombro, y nos parecerán todos sus artículos, cosas efectivamente venidas del otro mundo: pues allá sin duda debe ser permitido ver las cosas de un modo muy diverso del que las vemos en este; y puede que en aquel veas esa dichosa guerra de la Rusia, que en este no sabemos ver, sino tomando los anteojos que presta el gazetero de Berga.

Les français qui étaient hier à Verdú, après avoir quitté Vilagrasa, ont demeuré tout le jour à Bellpuig..... nous ne savons pas positivement s'ils sont encore dans cette même ville.

OBSERVATION. Depuis la fameuse expédition du baron d'Eroles à Bellpuig, nous devons nous attendre à ne plus voir des français dans ces cantons; car autrement cela n'a pas servi à grand chose pour les insurgés. Deux politiques s'entretenaient sur cette affaire, il y a quelques jours. L'un d'eux demandait quels étaient les maîtres de la Catalogne, si c'était les français ou les insurgés. L'autre lui répondit: » cela ne peut déjà se mettre en doute. Les français possèdent Rosas, Figueras, Gironne, Hostalrich, Barcelone, Tarragone, Tortose, Lérida, coll de Balaguer et Mequinenza; c'est à dire, qu'ils occupent toutes les places fortes; et les insurgés ne peuvent plus y mordre. Voyons maintenant ce qui reste aux autres. Puisque tous ces endroits sont fermés aux insurgés il est bon de savoir si ce qui leur reste est ouvert aux français: tout le monde nous répondra que Mataro, Palamos, la Bisbal, Villafranca, Villaneuve, Cervera, Tarrega, Balaguer, Reus, Vich, Manresa, et toutes les autres villes principales ont été visitées par les français toutes les fois qu'il leur a plu d'y aller, et qu'ils y ont demeuré le temps qu'ils ont voulu; qu'ils se sont retirés, qu'ils y sont revenus, qu'ils y ont entré et en sont sortis toutes les fois qu'il a été nécessaire à leurs projets. Nous ne parlons pas des villages; mais nous pouvons dire que les français ont beaucoup de places à l'abri des insurgés, et ceux-ci n'ont pas un seul point qu'ils puissent maintenir contre une division française. Concluons de là que c'est les troupes impériales et non les insurrectionnelles qui gouvernent le pays. Celui qui occupe les forteresses, établit chaque jour son gouvernement, fait recevoir ses usages, au lieu que le parti opposé manque de point d'appui, s'affaiblit journellement. L'édifice de son autorité basé sur de fondemens peu solides, s'affaisse continuellement, et prépare par là son entière destruction. » Ce politique avait sans doute raison; car toutes ces levées, ces armemens, ces quintes ne servent de rien ou de bien peu de chose pour les juntas insurrectionnelles, qui écrasent la jeunesse catalane. Supposons qu'au lieu de former ces divisions errantes, qui aujourd'hui sont très-nombreuses et qui n'auront personne demain, il leur fut possible d'avoir des armées entières bien disciplinées, et avec des chefs courageux: pourraient-ils pour cela entreprendre des opérations importantes, former des sièges, donner des batailles rangées? Il faut pour cela

Los franceses que en el dia de hayer estaban en Verdú, despues de haberse retirado de Vilagrasa, han permanecido todo el dia en Bellpuig..... No se sabe de positivo, si todavia permanecen en dicha villa.

OBSERVACION. Despues de la famosa expedicion del baron de Eroles en Bellpuig debiamos creer que no se verian por allá ya mas franceses. De lo contrario, no ha producido a los insurgentes la tal expedicion sino ventajas de muy poco momento. Sobre este particular discurren dos politicos poco tiempo hace, y preguntaba el uno, que quien podia en la actualidad reputarse por verdadero dueño de la Cataluña. Si los franceses o los insurgentes. El otro le respondió, diciendo: » esto parece que no es ya cosa de poderse disputar. Los franceses poseen Rosas, Figueras, Girona, Hostalrich, Barcelona, Tarragona, Tortosa, Lérida, Coll de Balaguer y Mequinenza. Es decir que ocupan todo lo fuerte; y en todo esto tienen los insurgentes puerta cerrada. Vamos á ver ahora la parte opuesta del cuadro. Ya que todo esto queda cerrado a los insurgentes, averiguemos si lo restante es abierto o cerrado para los franceses. Matarró, Palamós, la Bisbal, Villafranca, Villanueva, Cervera, Tarrega, Balaguer, Reus, Vich, Manresa, y demas poblaciones principales dirán a una voz que han sido no solo visitadas, sino tambien ocupadas por los franceses, y que estos se han mantenido en ellas tanto tiempo como les ha acomodado; que se han retirado, y han vuelto, han entrado y han salido quantas veces les ha parecido conducente a sus planes. No tenemos ya de las poblaciones menores; pero digamos que toda vez que el francés tiene muchos parages resguardados de los insurgentes, y estos no tienen uno solo donde puedan mantenerse firmes contra una division francesa; debemos concluir, que los ejércitos imperiales, y no las tropas de la insurreccion son las que señorean el principado. El que ocupallo fuertecada dia va cimentando su posicion, difundiendo sus usos, amalgamando su gobierno con el pais, quando el partido contrario, careciendo de puntos de apoyo, careciendo de puertos, careciendo de consistencia, se debilita por momentos, y á par de un edificio hecho sobre cimientos débiles se desmorona insensiblemente, preparándose para el dia en que se desplome por entero. » Tenia sin duda razon este politico; pues no se puede disputar el que de muy poco, o casi nada sirven todos esos armamentos, levatas, y quintas que las juntas insurreccionales, executan en la juventud catalana. Aunque fuese posible el negado caso de que se llegasen a formar no esas divisiones errantes, que hoy son muy nume-

avoir des hommes d'état, et les insurgés d'Espagne nous ont prouvé qu'ils en manquaient absolument. Jusqu'à présent ils n'ont point assiégé de place forte; ils ne se sont jamais présentés au combat qu'ils n'aient été vaincus; ils n'ont eu quelque avantage que dans les affaires partielles, qui ne coûtent presque rien; et encore ont-ils dû se mettre trois à quatre mille pour une centaine de français, pour en sortir avec avantage. Ainsi les insurgés doivent perdre tout espoir, car pour obtenir les forces nécessaires à leur entreprise il leur faudrait bien du temps. Nous avons vu jusqu'à présent que toutes les armées qu'ils ont mises en campagne ont été battues, dispersées et mises en déroute. Pour convaincre nos lecteurs que les français savent bien ce qu'ils font, il ne faut qu'ouvrir l'histoire de l'Espagne, on y trouvera que Jules César faisait exprès de laisser former, équiper et fortifier les légions espagnoles, et qu'il ne les attaquait que lorsqu'il savait qu'elles étaient en état d'accepter le combat. Elles étaient ordinairement vaincues, et il recueillait alors les fruits de la victoire. Mais comme notre caractère est revêché, les restes de ces légions dispersées se réunissaient encore sur quelque point de la péninsule. Le vainqueur fortifiait en attendant la partie qu'il avait acquise; il y donnait un gouvernement, y formait des établissemens, remontait son armée, et lorsque il pensait que les espagnols se trouvaient en état de combattre, il se présentait de nouveau, et l'on voyait renouveler les scènes antérieures. Que résultait-il de cela? que les romains possédèrent pendant long-temps l'Espagne, et que ses habitans furent obligés de recevoir les lois qu'il leur plut de leur dicter. Prenons donc exemple sur le passé pour en tirer la conséquence de l'avenir.

rosas, y mañana no tienen un soldado; sino exercitos enteros, bien arreglados, y con oficiales de valor; ¿Seria posible con ellos emprender operaciones en grande, como por exemplo poner sitios en forma, o dar batallas campales? Para esto se necesita mucho estudio, y los insurgentes de España no han dado pruebas de tener los requisitos necesarios. Hasta ahora no han sitiado ninguna plaza fuerte. No han dado batalla alguna sin perderla; y solo han salido victoriosos en acciones parciales que nada cuentan, y en las que para quedar ayrosos, ha sido preciso que fuesen tres o quatro mil para cada centenar. Siendo esto cierto, pocas esperanzas de suceso pueden tener los insurgentes; porque para llegar sus fuerzas a la consistencia que exige su empeño, se necesitan años; y hasta aora hemos visto que quantos exercitos se han puesto en campaña, tantos han sido batidos, acruinados, derrotados y dispersos. Paraque se convenzan los lectores de que los franceses saben muy bien lo que se hacen, no hay sino recurrir a la historia de la España misma. En ella encontrarian que Julio Cesar tenia particular gusto en dexar que se formasen, equipasen y vigoreciesen las legiones españolas, y no les daba batalla, sino quando sabia que ellas se creian ya en estado de admitirla. Quedaban regularmente vencidas, y entoces recogia con ahinco los frutos de la victoria. Pero como nuestro carácter no es propenso a la sumision, se reunian en otro punto de la península muchos dispersos, y restos de las primitivas legiones. Entonces el vencedor se entretenia en asegurar, y fortificar lo adquirido, arreglar el gobierno, formar establecimientos, remontar sus exercitos, hasta que entendiendo que los españoles de nuevo se hallaban en estado de pelear, salia a la palestra, y se renovaban las escenas anteriores. ¿Qué resultó de ellos? El que los romanos poseyesen por largos años la península; y que los naturales de ella fuesen que recibir las leyes que se les dictaban. Tomemos pues exemplo, y de lo pasado coligamos lo venidero.

ANECDOTE.

Mr. Michel D..... et Mr. Augustin L..... tous deux habitans de cette ville, le premier partisan des insurgés, et le second partisan des français, se promenaient ensemble ce matin sur la Ramble. Le second disait au premier: Eh bien! malgré toutes les fanfaronades de Lacy, Eroles et compagnie, le convoi est arrivé à Barcelone, sans qu'il y ait manqué un seul homme. Qu'ont donc fait vos trente mille hommes qui devaient exterminer les français, et empêcher à jamais toute communication entre Girona et Barcelone?

ANECDOTA.

Paseábanse por la Rambla esta mañana Don Miguel D..... y Don Agustín L..... Ambos viven en Barcelona; pero el primero es apasionado a los insurgentes, y el otro a los franceses. Este último decía al primero: «¿Qué tal! A pesar de todas las baladronadas de Lacy, Eroles y compañía, el convoy ha llegado a Barcelona, sin que haya faltado un solo hombre. ¿Qué han hecho pues vuestros treinta mil hombres? ¿Esos que debían exterminar los franceses, é impedir para siempre toda comunicación entre Girona y Barcelona?»

Mr. Michel D..... un peu confus, a répondu qu'il ne s'attendait pas sans doute à l'heureuse arrivée du convoi; mais que le général Lacy était un habile homme, et qu'il y avait quelque chose là dessous, que le temps expliquerait.... Pressé de répondre plus catégoriquement et d'expliquer quel pouvait être le but sub-séquent des généraux insurgés; Mr. Michel D. s'est emporté et a dit avec chaleur.... Monsieur, c'est un coup de génie de la part du général Lacy d'avoir laissé passer le convoi, et d'avoir attiré toutes les forces françaises entre Gironne et Barcelone. Peut être que dans ce temps là, il aura été prendre Gibraltar.

Algo confuso Don Miguel D..... ha respondido, que no se aguardaba sin duda à ver llegar felizmente el convoy; pero que el general Lacy era un hombre habil, y que algo debia de haber tras la puerta, que el tiempo explicaria.... El otro le apretaba para hacerle responder mas categoricamente, y explicar qual podia ser el obgeto subseguente de los generales insurgentes. Don. Miguel D..... se acaloró, y dixo enardecido. « Sr. esto ha sido un golpe de talento del Sr. Lacy, quien ha dexado pasar el convoy, y ha atraído todas las fuerzas francesas entre Girona y Barcelona. Tal vez en este intermedio se ha ido à tomar Gibraltar..»

LOGOGRIPE.

On m'emploie au théâtre, aux combats, dans les fêtes;
Je renferme un terrain qu'on aperçoit en mer,
Ce dont sort la liqueur qui tourne rant de têtes;
Un instrument divin; un petit meuble en fer;
Un poisson délicat; le vêtement d'un prêtre;
Une arme..... C'est assez; tu m'as sur toi, peut-être.

Le mot de la dernière Charade est *Pantalon*.

NOTICIAS PARTICULARES DE BARCELONA.

AVISOS.

Piffar, cuisinier français, prévient le public qu'il vient de faire un établissement nouveau à l'hôtel de l'Europe sur le Ramble, n.º 19. On trouvera dans ledit hôtel toutes espèces de com-

modités, table d'hôte, salle de restaurant, chambres proprement meublées, remises et écuries. Il tâchera de mériter la confiance du public.

Nodrizas.

En casa de Pablo Marcu, carpintero, que vive en la calle de la Palma de San Justo, frente las quatro esquinas de Bellafilla, darán razon y abonarán una nodriza cuya leche tiene un año, busca cria para casa de los padres.

— Teresa Anjé, que la leche tiene siete meses, busca cria para su casa, dará razon de dicha muger Pablo Rius, sastre, que vive en la calle den Fonollá, en la botiga del Aiguadé, casa número 8.

Serviente.

Una muchacha de 22 años de edad, busca casa para servir de camarera ó cocinera, dará razon Francisco Dicu, que vive à la calle dels Capellans, casa n.º 5.

Pérdida.

Quien hubiere hallado un pendiente de topacios con diamantes, podrá llevarla en calle dels Abadadors, en casa Jayme Monsardá, donde se le dará una gratificación.

TEATRO.

La Sociedad dramática Española representará hoy la comedia titulada *Maria Teresa de Austria*; ó el buen Hijo con sus evoluciones militares, el bayle nuevo cuyo título es el *Zorongo*; una pieza nueva de música titulada, los rendimientos enamorados, con duos, terceros, arias, y coros.

En la Imprenta del Gobierno de Cataluña, calle dels Escudellers, N.º 68.